

Pierre Gemme

# Chroniques de la Terre figée

LES AVENTURES D'AXEL ET NOVA • 1



**La Clef d'Argent Jeunesse**

À mes enfants, Marine et Sylvain.

Un grand merci à Laurence Couzon, Christiane Buisson  
et à mes parents pour leur patiente relecture de ce livre  
et pour leurs précieux encouragements.

Première partie

## **Le dirigeable des sables**



# 1

## Un océan de feu

Las, ils sont si las d'observer à longueur de jour, derrière les grandes baies vitrées éclairant l'entrée de la caverne, la vallée incandescente. Elle s'étend jusqu'à la dune immense et blonde. Le nez collé au verre épais et fumé, Axel et Nova soupirent.

– Tu crois qu'un jour...

Le jeune garçon n'a pas besoin de terminer sa phrase. Nova sa sœur jumelle partage les mêmes pensées. Ils sont télépathes.

– Oui, je le crois. J'en suis certaine.

Ils ne peuvent quitter des yeux ces landes ocre, jaunes, rouges, hérissées parfois d'arbres charbonneux que font craquer les tempêtes de sable. Du plus loin qu'ils puissent voir, ce ne sont que poussières, étangs asséchés, détritrus recouvrant partiellement un câble étrange. Posé à même le sol, le câble file à l'infini, gravissant cette dune tel un serpent rouillé et plongeant sans doute jusqu'aux confins du monde. Enfin, ils le supposent. Car jamais ils n'ont pu voir ce qu'il y avait au-delà de cette colline de sable. Depuis douze ans, ils ne sont pas sortis; ils étaient alors trop petits pour se souvenir du monde d'avant. Deux camions-citernes, renversés sur une route en partie ensablée, témoignent du passé. Leurs réservoirs, poncés par les tempêtes abrasives, brillent sous le soleil implacable.

Derrière eux, une voix résonne dans la grotte, les arrachant à leur contemplation. La jeune chauve-souris apprivoisée, qu'ils ont baptisée Black, quitte son perchoir favori, une longue stalactite, pour venir se poser sur l'épaule de Nova.

– C'est l'heure de manger, les enfants.

Un homme grand et maigre sort de la pénombre. Il lisse sa longue barbe puis les pousse délicatement.

– Allez... C'est l'heure.

Axel et Nova sont très fiers de leur père. C'est grâce à lui, astronome et chimiste de formation, que quelques représentants du genre humain ont pu survivre dans cet immense complexe souterrain. Jeanlin savait lire dans les étoiles comme d'autres savent décrypter les anciens livres. C'était un don, une passion. Adulte, il en avait fait son métier. Il excellait dans sa profession. Une nuit, braquant son télescope sur l'espace noir et profond, il avait découvert l'impensable. Une météorite géante approchait de la Terre à grande vitesse. Elle n'allait pas la frôler, non, la Terre était juste sur sa trajectoire ! Il avait décroché son téléphone pour alerter les autorités de l'impact imminent. Mais ni le gouvernement, ni l'armée n'en avaient tenu compte, croyant avoir affaire à un fou. Restait à convaincre ses proches, collègues, amis et voisins. Des mois de travail acharné avaient été nécessaires pour aménager des cavernes découvertes dans une falaise s'élevant non loin de la ville où ils habitaient. On condamna toutes les ouvertures. Dans les cheminées naturelles communiquant avec la surface, des miroirs orientables furent installés, permettant aux fougères, champignons et mousses, de croître sur les parois humides. Seule une salle immense fut maintenue dans la pénombre. Là, dans des vasques calcaires, grouillait une vie aveugle : amphibiens, crustacés, gastéropodes, larves de papillons de nuit. Ces animaux servaient en partie de base alimentaire aux hommes rescapés. Ils étaient cuisinés en pâtés, bouillies, soupes. Ils nourrissaient également d'autres ani-

maux captifs comme des chauves-souris, des rats, des orvets, des araignées et des poissons. Toutes sortes de bestioles, répu gnantes certes, mais néanmoins comestibles. C'est dans ce vivier qu'Axel et Nova avaient trouvé une roussette plus vive que les autres, et ils l'avaient nommée Black. La chauve-souris leur obéissait au doigt et à l'oreille. La communauté, menée de main de maître par Jeanlin, vivait en parfaite harmonie, quoique repliée sur elle-même par la force des choses. Jusqu'à cette soirée mémorable où tout faillit basculer...

Ce soir-là, ouvriers, jardiniers, éleveurs, sont réunis comme d'habitude pour le souper. Une atmosphère grave plane dans la Grande Salle des Stalactites. Devant une assiette posée à même le sol de calcite pure, chacun attend que Jeanlin prenne la parole. On n'entend que le murmure de la Source Essentielle dans le sous-sol truffé de cavités, de rivières souterraines, de gouffres et de failles.

– Chers amis...

Jeanlin avale sa salive et ses deux enfants remarquent une larme perlant au coin de ses paupières.

– Chers amis, reprend-il, je dois vous annoncer une bien triste nouvelle. La nappe phréatique qui, jusqu'à présent, a fourni l'oxygène nécessaire à notre survie, cette nappe phréatique est en train de se tarir.

– De se tarir !

La voix, aigre, vient de résonner contre les parois minérales. C'est celle de Cionaod, ancien ingénieur en télécommunication, un homme sombre et révolté.

– Tu veux dire que la source se tarit, alors que tu nous avais assurés, avant que nous venions nous enfermer ici, qu'elle était éternelle !

– Je suis désolé...

Jeanlin baisse la tête, confus.

– Tarir, ce qui veut dire ? demande un participant.

– Notre mort, laisse tomber Jeanlin.

– Combien de temps avons-nous devant nous ?

Jeanlin soupire.

– Trois mois, peut-être quatre si mes calculs sont justes.

– Tes calculs, tes calculs ! S'ils sont aussi exacts que les précédents... ricane Cionaod.

Black, le seul animal autorisé à évoluer librement dans le réseau souterrain, émet un petit sifflement strident, comme si la chauve-souris percevait l'animosité, la rage, la haine émanant de l'individu qui vient de prendre la parole. Hormis quelques enfants insoucians, personne, parmi les cinquante personnes présentes ce soir-là, ne parvient à finir son steak de mousse, ni son pichet d'eau douce.

Axel et Nova, couchés côte à côte dans une des multiples alvéoles servant de chambres particulières, n'arrivent pas à s'endormir. Ils fixent le plafond constellé de fleurs d'aragonite, une variété très pure de calcaire. Les concrétions scintillent, translucides, somptueuses. Parfois un cristal vibre.

– Il faut qu'on sorte, Nova, il le faut.

– Moins fort ! murmura l'adolescente. Papa dort.

Axel baisse la voix.

– Il faut trouver un moyen de savoir ce qu'il y a au-delà. Peut-être y a-t-il de l'eau, de la vie ?

Nova secoue sa longue chevelure rousse. Elle plante ses yeux émeraude dans ceux de son frère.

– Il n'y a rien, tu le sais bien. L'équipe de reconnaissance multiplie les sorties, et leur réponse au retour est toujours la même. Il n'y a plus aucun souffle de vie à l'extérieur.

Axel se dresse sur son lit. Il proteste d'une voix étouffée.

– D'accord, mais tu sais combien d'autonomie ils ont ?

Nova n'en a aucune idée.

– À peine une demi-journée ! Deux bouteilles de plongée dans le dos, remplies d'eau à ras bord, l'appareil d'électrolyse,

le détendeur, le scaphandre, ils doivent se traîner à deux à l'heure, en consommant le maximum d'oxygène, vu l'effort. Ils sortent, ils rentrent, ils ne peuvent rien voir.

Nova hoche la tête.

– OK, OK, tu as peut-être raison. En fait, il faudrait trouver un moyen de se déplacer rapidement, avec une grosse réserve. C'est ça que tu veux dire ?

Il y a comme un silence. Un goutte à goutte lointain rythme la pensée d'Axel. Soudain, une idée :

– Tu sais que tu n'es pas bête, sœurlette !

Des pensées confuses se bousculent dans leurs têtes.

La nuit, la caverne commune résonne habituellement de sons divers : couinements et combats de rats dans leur cage, froissement d'une aile soyeuse de chauve-souris, tintement des perles de caverne dans les marmites de géant. Lorsque tous les habitants sont endormis, Axel et Nova aiment se retrouver serrés l'un contre l'autre dans la même couchette. Ils repoussent alors tant qu'ils peuvent la venue du sommeil pour écouter le murmure de la Terre. Le ruissellement des stalactites, le claquement d'un cristal qui, alourdi de calcaire, tombe et se brise en mille éclats. Les deux enfants ont l'impression que la pierre respire. Et que même blessée, la planète qui les héberge vit encore. Que son cœur d'argile palpite au plus profond de ses lacs et de ses sources, même si, de mois en mois, le liquide vital se fait plus rare. Sans parler de tous les bruits humains qui les entourent : ronflements de certains locataires ou vagissements nocturnes des trois nourrissons nés le mois précédent, dernier espoir pour la survie de l'espèce humaine ! Ce chuchotement, où se mêle le charnel et le minéral, les berce. Il ne remplace pas toutefois les histoires que leur mère disparue leur racontait lorsqu'ils étaient bébés, Axel et Nova finissent toujours par s'endormir. Mais ce soir-là, un bruit étrange, comme un cliquetis irrégulier, interrompt leur demi-sommeil...

– Tu entends ?

– Oui.

– Ça vient de l'atelier de Cionaod. Qu'est-ce qu'il peut bien trafiquer à cette heure ?

Sans se consulter, les deux jeunes gens escortés par Black, se dirigent vers l'alcôve de l'ingénieur.

Cionaod, penché sur une machine étrange, est bien trop absorbé pour remarquer les enfants. Des centaines de fils multicolores transforment sa pièce de travail en une gigantesque toile d'araignée.

– Ça y est ! murmure-t-il pour lui seul.

Visiblement radieux, coiffé d'un casque, il se met à tapoter sur une manette en laiton.

– Du morse. murmure Nova.

– Tu sais le décrypter ?

– Non.

Cionaod, concentré sur cet appareil qu'il a relié au câble métallique extérieur, a-t-il réussi à établir une communication ? Black la roussette perçoit toutes les ondes émises par la machine. Les fins radars naturels que forment ses oreilles frémissent. Elle semble complètement perturbée par les ondes électriques parasites. Ses petits yeux vifs s'animent. Ses ailes caoutchouteuses tremblent, et les poils de son corps sont tout hérissés. Nova et Axel échangent un regard étonné.

– *Cela voudrait-il dire qu'il y a encore de la vie sur Terre ?* se demande Axel.

Et, alors qu'il n'a même pas ouvert la bouche, Nova qui a lu dans ses pensées, murmure en guise de réponse :

– Oui, et il ne nous l'a pas dit !

Puis comme Axel conclut dans sa tête :

– *Non, impossible, c'est un fou, c'est du délire...*

Nova pense très fort à son tour.

– *Pas si sûr...*

– *Raison de plus, sœurlette, pour aller vérifier.*

Nova s'avoue de plus en plus convaincue.  
– *Allons nous coucher fréro, il se fait tard. Si tu as raison, il faudra être bien réveillé demain, et les jours suivants.*